

Cet essai manquerait cependant de décence s'il était un énième recueil d'anecdotes sur les bizarreries des mœurs politiques africaines. Une tradition bien établie veut que le pamphlet agrémenté de statistiques soit le genre littéraire le plus apte à rendre compte du naufrage du continent africain. Nous dérogerons à l'usage. Convaincue qu'il n'y a pas d'hommes politiques *ex nihilo*, de société sans mentalités, nous proposons simplement de contribuer au renforcement de toute réflexion visant à sortir les causes du sous-développement de l'Afrique du parcellaire et de l'histoire entendue. Il est, en effet, frappant que des attitudes franchement régressives, paradoxales, considérées comme inacceptables sous d'autres cieux, se répètent indéfiniment à tous les niveaux de l'échelle sociale en Afrique, aggravant une situation de départ déjà précaire sans susciter un profond besoin de changement. Ces comportements suggèrent par leur fréquence même l'existence d'un modèle idéologique avalé dont on n'ose pas parler, car les mentalités africaines sont, soit taboues, soit canonisées par le néganisme et l'africanisme. Or, l'Afrique a beaucoup changé depuis les années 30 et singulièrement depuis les indépendances. [...]

Le sous-développement de l'Afrique, quelle que soit l'époque considérée, n'est pas le produit du hasard. Tous les Africains de notre génération (c'est du moins ce que nous avons la faiblesse de croire), ont une perception plus ou moins articulée des raisons internes pour lesquelles l'Afrique s'enfonce dans la misère et menace de n'en jamais sortir. Cet ouvrage ne contient par conséquent aucune révélation bouleversante. Il tente simplement d'expliquer systématiquement pourquoi aucun pays africain n'a, à ce jour, élaboré un projet de société clairement compris par ses populations au sens large. Les élites africaines cultivées savent-elles mieux que les masses analphabètes où va l'Afrique, fût-ce au niveau national ? Quel que soit le domaine considéré, on note la prédominance d'une sorte de flou artistique, d'approximative clarté où l'on paraît néanmoins se mouvoir aisément, à force d'habitude, de combines, d'arrangements éphémères, de ruses, de complaisances, de compromissions, sans aucune possibilité de progrès. L'Afrique est une sorte de cul-de-sac, de terminus, de voie de garage où aucun espoir de mobilité ascendante n'est permis. Tout paraît y être voué d'avance à la dégradation, à la détérioration, à l'inertie. Il est, par conséquent, grand temps de montrer comment tout cela fonctionne, et surtout, de se poser la question de savoir comment l'Afrique perçoit la notion même de développement, ne serait-ce que pour voir un peu plus clair dans cet écheveau d'idées pétrifiées qu'est la pensée africaine post-indépendantiste.

Extrait de Axelle Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Paris, L'Harmattan, 1991.